

18.01. – 22.03.2026

ANDIAMO Pierre Charpin & Nathalie Du Pasquier

L'année 2026 s'ouvre au Crédac avec un dialogue inédit entre deux artistes : Pierre Charpin et Nathalie Du Pasquier. Il est designer, elle est peintre.

En 1987, Nathalie Du Pasquier (1957) décide de se consacrer pleinement à la peinture. Quelques années plus tôt elle s'est installée à Milan et a participé à la fondation de Memphis, un collectif de designers « irrévérrencieux » prônant un design sensuel et stimulant, en rupture avec les formes minimales et fonctionnalistes.

Cette même année, Pierre Charpin (1962) voit son tout premier objet édité. Née dans une famille d'artistes installés à Ivry-sur-Seine, il étudie aux Beaux-arts de Bourges au sein du département art où il découvre le design « trublionnant » des milanais d'Alchimia et de Memphis. Leurs designs hyper colorés lui ouvrent un nouveau champ de possibilités expressives.

Nathalie Du Pasquier et Pierre Charpin se lient d'amitié au milieu des années 1990. Les objets, le goût du dessin, des formes, des couleurs et des surfaces sont leur point de rencontre.

Autodidacte, Nathalie Du Pasquier, s'est formée en voyageant, au contact des cultures et par l'observation. Son travail est fait du plai-

sir même de peindre et dessiner, par intuition et par collage, telles des pensées qui se superposent. Il réunit à la fois les surfaces planes et les volumes, en un incessant aller-retour entre l'espace bi et tri dimensionnel.

Chez Pierre Charpin tout naît du dessin. Des dessins réalisés avec une économie de moyens et qui ne cherchent pas à représenter une forme ; ils sont formes. Ils nourrissent son design qui est avant tout une recherche sur des figures archétypales élémentaires, les proportions, les couleurs, avant d'être une question de matière.

Il conçoit des objets sculpturaux tout en retenue, épurés mais sans austérité, qui tiennent leur poésie du trait de crayon qui les a fait naître.

L'exposition conçue pour le Crédac réunit des travaux de toutes les époques et mêle peintures, installations et objets. Elle contourne les codes et les attentes ; abolissant toute chronologie, hiérarchie, classement ou répartition, elle place leurs travaux respectifs sous une nouvelle focale pour jouer sur des rapports formels ou sémantiques et créer de nouvelles configurations. Leurs œuvres habitent l'espace et constituent un paysage célébrant les gestes et l'amitié des deux artistes.

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'IVRY — LE CRÉDAC
La Manufacture des Céillets 1, place
Pierre Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine
France +33 (0)1 49 60 25 06
www.credac.fr
contact@credac.fr

Entrée libre

Du mercredi au vendredi : 14:00-18:00
Le week-end : 14:00-19:00
Fermé les jours fériés
Métro 7, Mairie d'Ivry
RER C, Ivry-sur-Seine
Velib', station n° 42021 Raspail —
Manufacture des Céillets

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

Membre des réseaux TRAM, DCA
et BLA!, le Crédac reçoit le soutien
de la Ville d'Ivry-sur-Seine, du ministère
de la Culture — Direction régionale
des affaires culturelles d'Île-de-France,
du Conseil régional d'Île-de-France
et du Conseil départemental du
Val-de-Marne.

Entretien avec Pierre Charpin et Nathalie Du Pasquier, par Claire Le Restif, commissaire de l'exposition

Claire Le Restif

Le titre provisoire de cette exposition a d'abord été « L'espace et les choses ». J'aimerais aborder votre travail à travers la matérialité des choses et leur langage. Créer des formes est un langage et dans ce sens, quel dialogue souhaitez-vous construire et partager avec *Andiamo* ?

Pierre Charpin

Avant toute chose il est important de préciser que l'exposition est en quelque sorte la matérialisation d'un dialogue entamé entre nous depuis une vingtaine d'années. C'est un dialogue intéressant, car nous n'évoluons pas exactement dans le même champ. Nathalie est peintre, et moi principalement designer. Notre dialogue est dépourvu de « concurrence ». Il s'est construit autour de notre sensibilité aux formes et notre intérêt pour les produire. Nous partageons certaines références communes mais pas exclusivement.

Je crois pouvoir dire que chacun de nous, avec des objectifs différents, lit avant tout le monde des objets, des choses, comme un monde de formes, avant de s'intéresser à la fonctionnalité de l'objet et comment il est produit... Mais c'est aussi et surtout une conversation qui s'est construite dans l'intérêt de chacun pour le travail de l'autre.

Nathalie Du Pasquier

Pierre a bien résumé mais j'ajoute que créer des formes est un langage, c'est vrai, mais en ce qui me concerne, je ne pense jamais à cet aspect. Les formes qui résultent de mes compositions arrivent par hasard, peut-être qu'une fois qu'elles sont là, elles ont l'air d'avoir été pensées, mais ce n'est pas le cas. Dans mon travail figuratif les objets que je choisis de représenter sont là pour des raisons pratiques (je les ai sous la main) ou parce qu'ils créent un sens. J'ajoute parfois une sorte de message ou de phrase.

Pierre et moi ne parlons pas la même langue, et je ne suis pas sûre que dans *Andiamo* il s'agisse d'un dialogue entre nos travaux ; c'est un dialogue entre nous comme individus, ça oui !

Grâce à cette exposition, qui met en relation nos travaux comme nous ne l'avons jamais fait, nous découvrons des formes nouvelles. Peut-être un peu comme si on jouait chacun à sa manière d'un instrument, et ce qu'on entend n'a plus à voir avec ce que chacun fait tout seul mais devient un morceau à part entière.

CLR

Francis Ponge dans *Le parti pris des choses* (1942) choisit pour leur évidente poésie l'orange, l'huître, la bouteille, la cigarette, la bougie, le galet, le cageot... Avez-vous ce goût pour le monde des objets et l'émotion qu'ils suscitent ?

NDP

Pour moi les objets ne me rappellent pas à une émotion. Je crois que je choisis avant tout de représenter ceux que j'ai sous la main, pour leur forme et leur capacité à fonctionner entre eux dans une composition. Donc pour une raison formelle. Même si je sais que tout cela peut évoquer un sentiment et à plus forte raison si c'est une composition d'objets.

On peut parler « d'objets trouvés » en ce qui concerne le galet et le cageot. Le contraste entre leurs formes : le galet rond et unique, le cageot anguleux et construit en série. En revanche, je ne choisis pas comme motifs la cigarette et la bougie parce qu'ils sont instables. Je ne suis pas intéressée par la représentation du temps dans mes tableaux. Je les désire silencieux et immobiles.

PC

Mon intérêt, plus que mon goût pour les objets, est le résultat d'un « déplacement » que j'ai opéré de façon plus ou moins consciente et lente, lorsque j'étais étudiant dans le département art des Beaux-arts de Bourges. Je cherchais alors à porter ma recherche esthétique dans un lien plus direct et concret avec la vie. Jeunes étudiants nous cherchions, chacun à sa manière, des voies pour sortir de cette histoire de « l'art pour l'art », qui m'a pourtant fortement influencé, et des impasses que cela représentait pour nous au tout début des années 1980.

Pour le dire rapidement, c'est ainsi que je suis passé de mon intérêt pour l'objet de l'art à celui pour l'objet d'usage, qui répond à une fonction (pratique et/ou symbolique). Oui les objets suscitent des émotions, positives comme négatives d'ailleurs !

C'est cette dimension qui m'intéresse avant tout dans l'objet, celle que je travaille en tant que designer. C'est par mon approche esthétique de l'objet que j'entends créer des objets qui génèrent des émotions au-delà de leur propre fonction... Cette émotion est la condition pour que s'établisse un rapport « affectif » (dans le sens d'appropriation de l'objet) entre l'utilisateur et l'objet.

CLR

Lorsque j'évoque les objets, je pense à ceux que tu assembles et dont tu peins le portrait dans tes natures mortes Nathalie, et ceux que tu crées Pierre. C'est bien une histoire

d'objets aux formes simples et archétypales qui vous rapprochent ?

NDP

Ce n'est pas non plus l'archétype que je recherche. Mon rapport aux choses est beaucoup plus simple. Si je peins une bouteille, ce n'est pas un archétype. Si je peins un moteur c'est parce que je suis intéressée par sa « complexité monochrome », après avoir peint beaucoup de choses simples et familières. Il ne me semble pas que les objets de Pierre soient des archétypes, mais peut-être que je me trompe ! Au fond j'aime bien aussi que le regardeur puisse voir ce qu'il veut, c'est lui qui élucide, à sa manière, ce que je propose !

PC

La question de la simplicité et celle de l'archétype sont deux choses distinctes. Je crois que Nathalie et moi essayons avant tout de produire des formes lisibles, c'est-à-dire que notre langage plastique se constitue pour beaucoup autour de l'agencement de formes géométriques primaires, de l'agencement de lignes, ou d'arrangement aussi simple que de mettre une chose sur une autre, ou une chose à côté d'une autre...

Lorsque je travaille sur des typologies d'objets bien définies, comme dessiner une table par exemple, j'essaye toujours de rendre la table la plus « table » possible, c'est-à-dire qu'elle soit immédiatement lisible en tant que telle parce que sa forme renvoie à son archétype de table sans pour autant que ce soit à proprement parlé un archétype.

CLR

Dans *Le système des objets* (1968) Jean Baudrillard évoque les « structures de rangement » et les « structures d'ambiance ». Vous êtes tous les deux passionnés par la manière dont les œuvres s'inscrivent dans l'espace. Comment avez-vous décidé de ce système scénographique ?

NDP

Au départ j'ai un goût pour les listes, donc le rangement, d'où les espèces de bibliothèques sur lesquelles j'ai commencé à travailler vers 2010. Ce que j'aime dans ces bibliothèques c'est qu'elles sont à la fois tridimensionnelles et frontales. Et puis c'est un peu comme une architecture à étages. C'est une construction définie dans un cadre, comme un tableau, et je peux faire une installation par étage et à la fin j'ai une unique pièce. Quand je fais des peintures d'étagère, je peux faire plusieurs natures mortes dans un tableau.

Pour cette exposition je crois que nous avons installé nos pièces par affinité, mais ce n'est pas vraiment un système. Nous avons essayé d'imaginer la lumière, nous avons pensé au fait qu'il n'y a pas beaucoup de murs au Crédac mais beaucoup d'espace au sol. Ce qui nous a poussés à penser à des structures autoportantes où mettre aussi bien des choses plates que des objets tridimensionnels. Je crois que les affinités sont arrivées dans un second temps et peut-être

que ces formalités n'étaient pas si importantes, puisque les affinités existent entre nous!

Nous avons pu travailler, grâce à Flore Gaboreau, qui assiste Pierre, sur un modèle 3D et en vidéo. Je n'avais jamais expérimenté cette méthode qui nous a permis en temps réel de voir, de modifier, de déplacer... bref, assez magique! Maintenant on va voir comment ça marche en vrai.

PC

Nous avons procédé par tâtonnement et par étape. Nous avons eu fortement envie de répondre à l'invitation du Crédac à faire cette exposition à quatre mains et cela faisait longtemps que nous nous disions que ce serait beau de faire quelque chose ensemble un jour. Mais nous ne savions clairement pas comment nous y prendre!

Au début nous avons défini des espaces pour que chacun y dispose son propre travail. Puis, nous avons vite compris que ce n'était pas comme ça qu'il fallait procéder. Alors nous avons commencé à mélanger nos travaux et la « machine s'est mise en route ». C'est devenu comme une sorte de jeu avec des principes très simples: ça à côté de ça, ça sur ça, ça devant ça...

Nathalie a raison, il ne s'agit pas d'un système. Je dirais plutôt qu'il s'agit d'une mécanique au sens de la physique, une mécanique du mouvement de nos objets (au sens large).

Bien sûr tout cela s'est fait en intelligence avec la configuration si spécifique du lieu. Aussi je dirais qu'il n'y a pas de scénographie proprement dite, dans le sens où il n'y a pas de mise en scène avec des artifices qui feraient lien entre les choses, mais une mise en espace avec certains dispositifs, comme les étagères, qui font partie intégrante du travail de chacun. Oui nous partageons aussi le goût pour les étagères!

CLR

Vous créez des formes concises dépourvues de toute anecdote expressive et vous êtes tous deux de grands coloristes si je peux m'exprimer ainsi!

Au point que les objets peuvent paraître des supports pour leurs propres couleurs. Je ne dirais pas que ce sont des prétextes bien entendu, mais il me semble que la forme et la couleur viennent ensembles.

PC

Mon usage de la couleur est très intuitif, j'essaie toujours d'opérer avec le moins d'*a priori* possible. Je n'ai pas une gamme de couleurs bien définie. Elle change suivant l'humeur du moment et avec le temps. Selon moi la couleur est un matériau au même titre que les autres dans la conception et la construction d'un objet.

Je constate que si la couleur est présente dans les premières esquisses que je fais d'un objet, elle sera présente

dans l'objet réalisé. Elle apparaît donc très tôt dans le processus de conception. Il y a bien sûr une différence entre la couleur d'un matériau et la couleur appliquée à un matériau. Le choix de la couleur appliquée est toujours beaucoup plus arbitraire. La couleur « pure », disons celle qui sort du pot ou du tube de peinture, est toujours dépendante ou indissociable de la forme qui délimite le contour de son déploiement. Alors oui, la couleur et la forme viennent ensemble dans la plupart des cas. Il est important de préciser que dans ma pratique de designer, la couleur est bien souvent l'objet de compromis, alors que dans ma pratique du dessin, ou de forme plus libre, je n'ai de compte à rendre à personne.

Il me semble pouvoir dire que j'ai un rapport assez intériorisé à la couleur, simplement parce qu'elle a toujours été présente dans mon environnement et ce depuis mon enfance.

NDP

Pour moi aussi la couleur est intuitive, elle dépend de mon humeur, du temps qu'il fait dehors... des tubes que j'ai encore à disposition sur ma « table roulante »! Cependant c'est rarement une seule couleur, mais une combinaison de couleurs. Il n'y a pas de couleur « laide », seulement des combinaisons qui ne marchent pas...

Dans les natures mortes des années 2000 j'ai commencé à peindre d'une couleur particulière certains éléments de mes compositions. C'était une manière d'introduire une couleur franche quand les objets que je représentais étaient trop « naturels ». Pour les bouteilles transparentes par exemple, une fois peintes, on ne voyait plus qu'une forme colorée, c'était ce que je voulais. Je mettais un morceau de bois coloré, c'était peut-être le début de l'abstraction?

Représenter des choses qui n'existaient que pour moi mais que je représentais en m'appuyant sur un modèle. Le modèle devenait plus abstrait et le tableau restait très figuratif. Dans un des tableaux de l'exposition, j'ai peint un cailou en rouge sur un pot de yaourt peint en bleu.

Les constructions tridimensionnelles changent de couleur assez souvent selon ce à quoi je désire les relier. Je peux leur ajouter des morceaux de bois d'une autre couleur, comme sur un tableau.

Ivry-sur-Seine le 9 janvier 2026.

Le Centre d'art contemporain d'Ivry — le Crédac tient à remercier pour leur aide à la réalisation de l'exposition le Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Memphis, la Galerie kreoo et le Centre d'innovation et de design au Grand Hornu.

Le Crédac remercie Flore Gaboreau, Toscane Jourde et Matilde Losi pour leurs précieux accompagnements.

La scénographie de l'exposition a été conçue par Pierre Charpin et Nathalie Du Pasquier. Le montage de l'exposition et du mobilier a été réalisé par Christian Giordano, Josselin Vidalenc et Esteban Neveu.

Nathalie Du Pasquier est représentée par Anton Kern Gallery (New-York, États-Unis) APALAZZOGALLERY (Brescia, Italie), Giorgio Mastinu (Venise, Italie), Greta Meert (Bruxelles, Belgique), Kerlin Gallery (Dublin, Irlande), Pace Gallery (Londres, Royaume-Uni), et Yvon Lambert (Paris, France).

Pierre Charpin est représenté par la Galerie kreoo (Paris, France), Giorgio Mastinu (Venise, Italie) et Yvon Lambert (Paris, France). Ses objets sont édités par 1616/Arita, Alessi, HAY, Hermès et Ligne Roset.

RENDEZ-VOUS

ÉVÈNEMENTS

RENCONTRES¹

Peau d'Ana. Conversation avec Ana Jotta

■ Samedi 31 janvier ■ 16:00-17:00

À l'occasion de la sortie du livre *Peau d'Ana. Conversation avec Ana Jotta* (Daisy éditions), le Crédac propose une rencontre exceptionnelle avec l'artiste et les éditeurs Alice Dusapin et Martin Laborde.

En 2016, Ana Jotta a présenté «TI RE LI RE», son exposition personnelle au Crédac.

Cette rencontre bénéficie du soutien de la Fondation Gulbenkian – Délégation en France.

1+1=3, Pierre Charpin & Nathalie Du Pasquier

■ Samedi 7 février ■ 16:00

Discussion entre les artistes animée par Marie-Ange Brayer, conservatrice en chef du design et prospective industrielle au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou.

BUREAU DES PUBLICS

VISITE LOISIRS & VISITE ENSEIGNANTE*

■ Jeudi 22 janvier ■ 14:30-16:00 et 17:00-19:00

La *Visite Loisirs* est destinée aux équipes des accueils de loisirs maternels et élémentaires. La *Visite Enseignante* s'adresse aux professeur-es des écoles, collèges et lycées.

Après la découverte de l'exposition, les participant-es réservent une visite-atelier pour leur groupe.

VISITE DU DIMANCHE

■ Tous les dimanches ■ 16:00-17:00

(sauf le 18 janvier et le 15 mars)

Visite accompagnée de l'exposition avec une médiatrice culturelle.

Pour les adultes. Gratuit, sans réservation.

CRÉDACANTINE*

■ Jeudi 29 janvier ■ 12:00-14:00

Visite de l'exposition avec Pierre Charpin et Claire Le Restif, suivie d'un déjeuner, moment de convivialité et de partage.

Visite gratuite. Participation au repas : 8 € / adhérent-es : 5 €
Nombre de places limité. Réservation avant le 26 janvier, 12h.

VISITE DE LA MANUFACTURE DES OEILLETES

■ Samedi 14 février ■ 14:30-16:00

Découverte de l'histoire et de l'architecture de l'ancienne usine reconvertie en lieu culturel.

Pour les adultes. Gratuit, sans réservation. Rendez-vous dans la cour de la Manufacture ou au rez-de-chaussée en cas de pluie.

ATELIER-VACANCES*

■ Mercredis 25 février et 4 mars ■ 15:00-16:30

Après une visite de l'exposition avec une médiatrice culturelle, les enfants participent à un atelier qui prolonge ce moment de découverte artistique.

Pour les 6 à 12 ans, sans adulte accompagnant.

ART-THÉ*

■ Jeudi 26 février ■ 15:00-16:30

Visite commentée de l'exposition suivie d'échanges autour d'un thé et de petits gâteaux. Ce moment est accompagné d'une sélection de ressources culturelles issues du fonds de la médiathèque d'Ivry-sur-Seine.

ATELIER-GOÛTER*

■ Dimanche 15 mars ■ 15:00-17:00

Après une visite commentée, les familles participent à un atelier créatif en lien avec l'exposition. Un goûter convivial conclut l'après-midi.

Pour les enfants de 6 à 12 ans et leurs familles.

Tous les événements sont gratuits et libres d'entrée sauf mention contraire.

* Réservation obligatoire : contact@credac.fr / 01 49 60 25 06

¹ Entrée libre dans la limite des places disponibles

LE CRÉDAC